

# TITUS CORLATEAN

## Ministre des Affaires étrangères de Roumanie

Merci, bonsoir. Je viens d'un pays francophone, par conséquent je vais commencer en français et continuer en anglais. Bien sûr, j'aimerais remercier Thierry de Montbrial et l'Ifri pour l'invitation. Hier soir, Laurent Fabius a fait référence, entre autres, au voisinage de l'Union européenne et notamment à la politique de voisinage au sud et à l'est. Je vais me concentrer sur les voisins de l'UE à l'est et dans les Balkans. Pourquoi ? Parce qu'il y a là-bas de forts intérêts politiques, géostratégiques, militaires, économiques, sécuritaires, énergétiques, et par conséquent il y a des choses à dire sur ce sujet. Mais je vais le faire sous l'angle roumain, au travers des sensibilités que nous avons dans mon pays, et aussi à la lumière de l'histoire et de notre expérience régionale. Mais, je vais commencer en faisant référence à ce qu'un grand homme d'État français, Raymond Poincaré, disait il y a un siècle. Il disait que la Roumanie se trouve aux portes de l'Orient où tout est traité à la légère. Peut-être est-ce vrai, au moins en partie. Mais quand je pense à l'histoire de mon pays, qui se trouvait à l'époque au carrefour de trois empires – autrichien, ottoman et russe – en tirant les conséquences bien sûr des guerres balkaniques, des deux guerres mondiales, d'une partition du pays dans des circonstances historiques très compliquées et d'une période de régime communiste, régime autoritaire, je crois que toutes ces choses n'ont pas été traitées à la légère, bien au contraire. Et c'est pour cela que tout ce qui se passe dans notre région est un petit détail. Demain c'est le 15 décembre et l'on va commémorer les 24 ans de la révolution sanglante de décembre 1989 en Roumanie, les hommes et les femmes qui sont sortis dans la rue pour la liberté, la démocratie. C'est pour cela que nous sommes intéressés dans notre région, par un espace élargi qui pour l'essentiel nous promet plus de stabilité, de démocratie, de droits et de liberté. C'est l'intérêt principal de mon pays. Aujourd'hui, la Roumanie se trouve à la frontière orientale de l'OTAN et de l'Union européenne.

Je vais poursuivre en anglais.

Je suis avocat, diplômé de la faculté de droit de Bucarest. Je ne suis donc pas ingénieur ; néanmoins, parce que je suis allé au lycée et que j'adore la physique, atteindre un système stable est à mes yeux très important. À l'heure actuelle, le système international n'est plus. Pour rejoindre ce que Laurent Fabius a dit à propos des mondes bipolaire, unipolaire et multipolaire, je dis qu'aujourd'hui, le système international se redéfinit, pour des raisons dont nous sommes conscients, par la crise économique, ainsi que par les risques et défis politiques, idéologiques et autres. Il en va de même dans notre région et je formulerai quelques brefs commentaires sur les Balkans.

Si on compare la région des Balkans avec ce qu'elle était il y a 25 ans seulement, elle est devenue presque prévisible, ce qui constitue une avancée qualitative fondamentale. A priori, la région fera demain partie de la famille européenne, malgré quelques nuances concernant certains cas individuels. La situation reste donc prévisible par rapport à il y a 20-25 ans. Ce qui n'est en revanche pas le cas sur le versant oriental, où la situation est bien plus instable et nous voyons ce qui se passe aujourd'hui.

D'un point de vue européen, il existe quelques mécanismes importants que nous essayons d'utiliser comme le Partenariat oriental, avec des résultats plus ou moins positifs, y compris ce qui s'est passé au sommet de Vilnius organisé par l'Union européenne ; celui-ci fut une bonne nouvelle pour la République moldave et la Géorgie, mais moins du point de vue européen, malgré une transformation qualitative très intéressante en Ukraine, où 60 % de la population est en faveur d'un rapprochement avec l'Union européenne. La Black Sea Synergy fut une initiative roumaine de 2007 avec le soutien de l'Union européenne, sous la présidence allemande de l'Union ; de même que la stratégie Danube de l'Union européenne, qui réunit 14 États, membres et non membres, avec des projets financés par l'Union européenne et portant sur la navigabilité, l'infrastructure, les ponts, les échanges commerciaux et de personnes, et le tourisme.

Ces trois outils visent à plus d'intégration et à un meilleur esprit de coopération, et nous soutenons ce mouvement dans la perspective d'une région mieux intégrée. Nous pourrions également faire référence à la nouvelle route de la soie, qui relie l'Asie centrale au cœur de l'Europe via les mers Caspienne et Noire.

Enfin, tout cela vise également à faire une Europe plus forte et plus influente. Après les prochaines élections européennes et l'émergence d'un nouveau cycle de pouvoir au sein de l'Europe, nous aurons besoin d'un leadership politique européen plus fort avec une vision politique plus affirmée, qui sera plus efficace que par le passé. J'aimerais proposer un jeu, je plaisante à moitié, qui reste toutefois très pertinent. Chaque jour, les Européens utilisent une institution petite mais néanmoins très pertinente, l'euro. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de regarder un billet de 50 euros, il y a dessus une carte de l'Europe. Le design si je ne m'abuse, a été créé en 1995 ou 1996, et quand on parle d'une institution aussi importante que l'Union européenne, le design n'est sans doute pas le fruit du hasard, peut-être cela relève-t-il d'une planification politique ou d'un esprit visionnaire. Il est très intéressant de voir que sur cette carte de 1995, on voit les régions centrale et orientale, y compris la région des Balkans, et la République de Moldavie. Cette idée me plait beaucoup, et je vous laisse découvrir la prédiction à l'époque pour la lisière orientale de l'Union européenne. C'est un travail inachevé, et nous avons besoin d'un nouveau leadership politique pour le mener à bonne fin.